

## LE TESTAMENT DU DIABLE

**M**AÎTRE Charvet, notaire à B\*\*\*, aimait par-dessus tout raconter des histoires. Entendons-nous bien : des histoires *vraies*, généralement inspirées d'un quelconque fait divers dont lui seul, en raison de sa profession, avait eu connaissance. C'est ainsi que, à chacune de ses visites chez nous, chaque vendredi soir, il nous régala d'un conte pour grandes personnes, véridique autant que surprenant, qu'il puisait dans le trop plein de ses archives, trichant même fréquemment avec le sacro-saint secret professionnel.

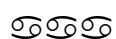
– Savez-vous, mes chers amis, commença-t-il ce soir-là en utilisant son incipit préféré, qu'il existe encore, dans notre belle région de Haute-Provence, des gens qui vivent comme leurs ancêtres ?

– Certes, j'en ai entendu parler, répondit mon père. J'ai eu connaissance de ces êtres demi-sauvages, généralement âgés qui, ayant vécu toute leur vie dans un hameau perché sur une colline ignorée des bâtisseurs modernes, se refusent à quitter ces lieux primitifs, même lorsque leurs derniers voisins se décident à les abandonner pour gagner la ville. Seuls maîtres de ces villages morts, tels Panturle et la Mamèche dans *Regain*, ils sont un peu comme des fantômes qui errent dans ces ruines, où vie et mort se confondent pour eux...

– Je reconnais bien là votre âme d'homme de lettres, mon cher André, sourit le notaire. Mais j'ai à vous parler, moi, d'un homme qui vit dans une communauté encore très active, bien que située à l'écart des grandes voies de communication. Le chemin qui mène au Céou, le village en question, est resté carrossable, mais les automobiles ne l'empruntent jamais : les habitants n'en ont vu que de loin et les touristes boudent « *le village des fadas* », comme on a surnommé Le Céou dans la région. Aussi, les villageois sont-ils demeurés très sauvages, autant envers eux-mêmes qu'envers les étrangers... Ahum ! Ahum !

Comme d'habitude, Maître Charvet toussotait pour s'éclaircir convenablement la gorge, signe que son récit allait commencer et que nous n'avions plus qu'à faire silence pour l'écouter, mes parents et moi.

Ce que nous faisons généralement avec une relative bonne grâce.



*L'homme dont je vais vous conter l'histoire se nomme... Ahum ! je ne puis vous le dire : son nom figure dans mes dossiers confidentiels. Appelons-le Félix.*

*Pour faire mentir son prénom latin, Félix n'était pas heureux. Il en avait assez du Céou et, à 38 ans, se sentait suffisamment jeune et entreprenant pour quitter son village natal. Mais la ville l'effrayait trop; jamais il n'aurait le courage d'y vivre, d'autant plus qu'il n'était pas un bourreau de travail. Son problème était doublement insoluble : il s'ennuyait au Céou et s'épouvantait de la vie citadine, rien qu'en songeant aux rudes tâches auxquelles le condamneraient l'existence précaire au village ou son manque de qualifications professionnelles à la ville, s'il se résignait à vivre dans l'un ou dans l'autre. Il était un peu de ceux qui ne se plaisent nulle part !*

*Bref, il végétait en attendant que son esprit veuille bien démêler tout seul l'écheveau complexe de ses goûts particuliers.*

*Sa seule distraction était d'aller, chaque lundi, voir le Diable.*

*Tous les villageois craignaient ce Diable-là. Il avait fait son apparition quelques années auparavant, monstre hideux qui crachait flammes et fumée, énorme masse noire formée d'éléments accouplés, pareille à une gigantesque chenille qui glissait sur deux*

*poutrelles de fer d'une longueur infinie, posées sur des madriers de bois... Vous avez deviné que ce démon famélique n'était autre que le train; une micheline autorail qui ne méritait guère une description aussi terrifiante, n'est-ce pas ? Ahum !*

*La voie ferrée avait été posée au pied de la colline où s'élevait Le Céou. C'est une initiative du Conseil général : cet autorail n'est utilisé qu'à la belle saison, pour promener des touristes. On a même établi des barrières – manuelles car le signal automatique ne s'impose vraiment pas là-bas – à l'intersection de la voie et du chemin de terre qui relie Le Céou au monde civilisé. En pure perte ! Ces barrières n'ont jamais été manœuvrées, car les villageois ont bien trop peur du train pour désigner un garde-barrières. Ils évitent même de traverser la voie, à pied ou en carriole, aux heures de passage du Diable – ce qui a pour principal avantage d'éviter les accidents, n'est-ce pas ? Ahum !*

*Ces pauvres hères ne se rassurent qu'en hiver, saison où le Diable ne circule pas... Mais ahum ! revenons à Félix.*

*Il avait un autre sujet d'amertume, en surplus de son indécision à quitter Le Céou : son riche cousin... Ahum ! je ne puis vous dire son nom : il figure dans mes dossiers confidentiels. Appelons-le Marius. Ainsi, cet homme, vieillard atrabilaire et, à cause de sa richesse, ladre au dernier degré, était cordialement détesté au Céou et féroce haï de Félix, qui lui reprochait, outre son avarice sordide « même entre parents », des comptes restés en souffrance depuis des lustres, ceux-ci étant évidemment les conséquences de celle-là. Pour tout arranger, Félix rencontrait Marius chaque fois qu'il allait regarder passer le Diable. En effet, Marius habitait une masure, en contrebas du Céou, et faisait « des affaires » avec « ceux de la vallée » – ce qui explique le peu d'estime que lui portaient les villageois. Juché sur sa carriole que traînait une vieille haridelle essoufflée, Marius montait chaque lundi au Céou et rencontrait son cousin près du passage à niveau. Explosaient alors dans l'air des salves d'injures, bientôt noyées dans les crachats embrasés et les grondements du Diable, qui fonçait entre les deux ennemis, comme s'il se nourrissait au passage de toute la haine échangée de part et d'autre de son chemin ferré.*

*Les cousins n'auraient pas changé leurs habitudes pour un pont d'or – même si celui-ci leur avait permis de passer par-dessus le train ! Ahum ! Ahum ! –, de sorte que leur affrontement hebdomadaire avait toujours lieu. Vous croyez sans doute, comme tout un chacun, que les Bretons et les Lorrains sont les gens les plus têtus de notre France; vous ne connaissez pas les Provençaux ! Ahum !*

*Mais voici qu'il advint une chose surprenante...*

**Lisez la suite dans *le Testament du diable* de Roald TAYLOR  
À commander sur ce site**